

prit ; Mme Lacretelle, femme de l'éloquent historien." Après les femmes viennent les collègues de professorat du docteur Véron, entre autres M. Malitourne. M. Malitourne lui rappelle la *Quotidienne* ; la *Quotidienne*, MM. Michaud, Laurentie, dont il a le bon goût de dire du bien, et sa propre collaboration dans ce journal. Puis, par un crochet rapide, il saute du voyage de Wiesbaden à celui de Claremont. Il y rencontre M. Thiers, sa bête noire, une bête de beaucoup d'esprit, et cela pour arriver à la lettre que le docteur Guéneau de Mussy écrivit à M. Véron, à l'occasion d'un article publié par celui-ci dans le *Constitutionnel*, sur la mort de Louis-Philippe, article dont la reine Marie-Amélie avait été extrêmement touchée.

C'est ainsi que M. Véron en revient toujours à M. Véron. Madame de Genoude disait de M. de Chateaubriand : " Ce grand homme verrait si bien s'il ne se mettait pas si souvent devant lui ! " Qu'il me soit permis de dire que M. Véron lasserait moins ses lecteurs s'il ne marchait pas toujours derrière lui. Sa personne est à la fois le point de départ et le but de son livre. S'il parle de ses rapports avec M. Thiers, c'est pour se donner le beau rôle. Il tient à constater que dans certaines circonstances M. le comte Walewski lui a rendu une visite. A ce propos il raconte, suivant son ordinaire, la vie accidentée du président actuel du Corps Législatif, sans oublier ses essais dramatiques et en particulier *l'Ecole du monde*, cette comédie dont l'auteur garda superbement l'incognito en laissant le mot d'anonyme à la roture littéraire. " La foule grondait et battait des mains," ajoute le bourgeois de Paris. J'assistai à la première représentation de cette pièce, celle où certainement j'ai vu faire le plus de révérences et de saluts ; et je puis affirmer à M. le docteur Véron que les sifflets étaient en très grande majorité. Mais je m'aperçois que le mot de sifflet est irrévérencieux quand il s'agit d'une excellence ; écrivons donc que le public grondait, et même grondait très fort. Quand le docteur Véron a raconté la vie, les revers et les succès du comte Walewski, il passe à M. de Persigny. M. de Persigny, qui n'était pas alors duc, eut le bon esprit de faire plusieurs visites au docteur Véron, qui les lui rend au centuple dans les *Mémoires d'un Bourgeois de Paris*. M. de Morny n'est pas non plus oublié ; mais, comme il est mort, il passe après M. de Persigny. Que voulez-vous ? les absents ont toujours tort, et les morts sont des absents éternels. Le général Fleury ; l'intermédiaire ordinaire des rapports de l'Elysée avec le directeur du *Constitutionnel*, a aussi sa niche dans cette galerie de Statues.

Lorsqu'il s'agit du président de la république, l'auteur épuise les formules de l'admiration. Il le suit partout ; dans la prison de Ham d'abord, sous les voûtes de laquelle le bourgeois de Paris retrouve, avec